



HAL
open science

Le Codex Seguerianus de Cyprien (Paris, BNF, lat. 10592) à l'épreuve de Florus de Lyon

Pierre Chambert-Protat

► To cite this version:

Pierre Chambert-Protat. Le Codex Seguerianus de Cyprien (Paris, BNF, lat. 10592) à l'épreuve de Florus de Lyon. *Scriptorium : revue internationale des études relatives aux manuscrits*, 2017, 71 (2), 269-286, pl. 40-41. halshs-01631404

HAL Id: halshs-01631404

<https://shs.hal.science/halshs-01631404>

Submitted on 13 Oct 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

Le *Codex Seguerianus* de Cyprien (PARIS, BNF, lat. 10592) à l'épreuve de Florus de Lyon*

Pierre CHAMBERT-PROTAT
École française de Rome

En découvrant plusieurs manuscrits d'Augustin auxquels Florus de Lyon a puisé la matière de son *Expositio* augustinienne sur les épîtres de Paul, Célestin Charlier a remis en lumière le très important corpus augustinien dont Florus put disposer, à la cathédrale de Lyon, vers le milieu du IX^e siècle¹. Cependant Florus ne négligeait pas les autres Pères, et son œuvre conservé nous représente tout aussi bien ces autres pans de « sa » bibliothèque patristique.

Ainsi de Cyprien : Florus nous en a laissé une compilation d'apparence similaire à l'*Expositio* augustinienne. Elle se compose de quatre-vingt-quinze extraits commentant saint Paul, rangés dans l'ordre des versets qu'ils commentent ; et ces extraits sont empruntés à une douzaine de traités de Cyprien, une vingtaine de ses lettres, ainsi qu'au *De laude martyrii* (cf. Annexe I). L'exemple des manuscrits conservés sur lesquels Florus a personnellement préparé les extraits qu'il a compilés dans l'*Expositio* augustinienne, mais aussi dans les compilations sur l'Apôtre tirées respectivement d'Hilaire de Poitiers, d'Ambroise de Milan, de Pacien de Barcelone ou encore de Léon le Grand, permet d'affirmer que Florus a possédé un ou plusieurs volumes de Cyprien de Carthage dans lesquels il avait disséminé, de la même façon, les préparations minutieuses de ces quatre-vingt-quinze extraits.

À ce jour, un seul manuscrit de Cyprien a été signalé pour ses rapports avec Florus de Lyon, et non des moindres : il s'agit du célèbre PARIS, BNF, lat. 10592, dit « *Codex Seguerianus* » pour avoir appartenu autrefois au chancelier Séguier (1588–1672). Ce manuscrit en semi-onciale des V^e–VI^e siècles, peut-être italien, occupe une place à part dans la tradition des œuvres de Cyprien, non seulement en raison de son ancienneté, mais aussi à cause de la singularité de son témoignage, et enfin de l'importance très variable que lui ont accordée les éditeurs successifs de Cyprien².

* Cet article doit beaucoup à Laetitia Ciccolini, que je remercie pour ses conseils et encouragements.

¹ Célestin CHARLIER, « Les manuscrits personnels de Florus de Lyon et son activité littéraire », dans *Mélanges Emmanuel Podechard. Études de sciences religieuses offertes pour son éméritat au doyen honoraire de la faculté de théologie de Lyon*, Lyon, 1945, p. 71–84 ; et IDEM, « La Compilation augustinienne de Florus sur l'Apôtre : sources et authenticité », dans *Revue bénédictine* 57 (1947), p. 132–186. La première édition critique de l'*Expositio* est en cours, seul son troisième tome a paru à ce jour : *Flori Lugdunensis Opera omnia*, t. VI : *Expositio in epistolas beati Pauli ex operibus s. Augustini, Pars III : In epistolam secundam ad Corinthios. In epistolas ad Galatas, Ephesios et Philippenses*, ed. Paul-Irénée FRANSEN, Luc DE CONINCK, Bertrand COPPIETERS 'T WALLANT et Roland DEMEULENAERE, Turnhout, 2011 (Corpus Christianorum Continuatio Mediaevalis 220B). La Patrologie de Migne n'en a donné qu'un abrégé désormais de peu d'utilité ; la dernière édition complète, sous le nom de Bède, remonte au milieu du XVII^e siècle (*Expositio Epistolarum B. Pauli Apostoli, ex diversis opusculis sancti Augustini a Venerabili Beda presbytero excerpta, et in unum corpus collecta...*, Paris, 1649), elle reprend l'édition de Geoffroy Boussard parue en 1499.

² Sur ce manuscrit cf. Elias Avery LOWE, *Codices Latini Antiquiores : A Palaeographical Guide to Latin Manuscripts prior to the Ninth Century*, t. 5 : *France : Paris*, Oxford, 1950, s.n. 602 ; et Cuthbert Hamilton TURNER, « The original order and contents of our oldest MS of St. Cyprian », dans *Journal of Theological Studies* 3 (1902), p. 282–285. En tenant compte des déficits matériels et des interventions, Turner établit que le manuscrit se composait à l'origine des seize textes suivants : *Donat.*, *hab. uirg.*, *laps.*, *unit. eccl.*, *domin. orat.*, *mort.*, *elem.*, *Demetr.*, *zel.*, *patient.*, *Fort.*, *epist. 63*, *epist. 69^a*, *testim.*, *epist. 13*, *laud. mart.* Dans l'état actuel du manuscrit, *Donat.* est acéphale et *unit. eccl.* anoure ; *domin. orat.* acéphale et *elem.* anoure ; *Demetr.* acéphale et anoure ; *zel.* intégralement perdu ; *patient.* acéphale et anoure ; *Fort.* acéphale ; *testim.* lacuneux ; et *laud. mart.* est acéphale.

Cherchant les sources des extraits patristiques invoqués par Florus lors de sa querelle contre Amalaire, Klaus Zechiel-Eckes a signalé que Florus, dans le dossier réuni pour le concile qui s'est tenu en septembre 838 à Quierzy³, cite le *De dominica oratione* de Cyprien avec des variantes qui ne se retrouvent que dans le *Seguerianus*. À l'en croire, le *Seguerianus* est couvert des pattes de mouche de Florus, et peut être désigné comme « le » volume de Cyprien de Florus :

Florus' Cypriancodex ist der berühmte, ehrwürdig alte Parisinus lat. 10592 (saec. V/VI, vielleicht italienisch), der für *De oratione dominica* und *De unitate ecclesiae* zur Verfügung stand. Benutzungsspuren des Lyoners Klerikers finden sich auf nahezu jeder Seite, weniger in Gestalt von Glossen und Kommentaren, als vielmehr durch Interpunktion und sprachliche Korrektur, zumeist Ausmerzung orthographischer Korruptelen (etwa *uuire*, *adtingunt*, *praecum*), die der gängigen karolingischen Schriftpraxis widersprachen. Daß der Text der spätantiken Handschrift im wesentlichen wortgetreu übernommen wurde, zeigen einige in der Cyprian tradition singular stehende Lesarten des Parisinus, die Florus rezipierte.⁴

Et de mentionner ces variantes en note :

Vgl. *De oratione dominica*, Kap. 18 (Paris lat. 10592 = Sigle S bei MORESCHINI, CC SL 3A, S. 101 f. Z. 332, Z. 339 f. und Z. 342) : *eucharistiam*] folgt *eius* nur S und Florus ; *est eos*] *sit eos* nur S und Florus ; *remaneat*] *extraneus remaneat* nur S nach der von Florus vorgenommenen Korrektur (der Text Am VI [WERMINGHOFF, MGH Concilia 2, 2, S. 773 Z. 30f.] liest dann ebenfalls *extraneus remaneat*).⁵

Qui feuillettera la numérisation du *Seguerianus*, désormais accessible sur Gallica, pourra être dérouté par la mention de « Benutzungsspuren... auf nahezu jeder Seite ». En réalité les traces d'activité de lecteurs, quels qu'ils soient, sont très parcimonieuses dans ce manuscrit⁶. Florus a sa part dans ces traces, et une bonne part, nous le verrons, mais le *Seguerianus* est très, très loin d'avoir subi une exploitation intensive de sa part, comme ce fut le cas de FIRENZE, BML, Plut. XIV. 21 (Ambroise sur le psaume 118) ou bien de LYON, BM, 608 (recueil augustinien sur la grâce), ou même une utilisation plus mesurée comme, par exemple, CITTÀ DEL VATICANO, BAV, Reg. lat. 331 (Augustin, Paulin de Nole et Pacien de Barcelone) ou PARIS, BNF, n.a.l. 1443 (lettres de Paulin de Nole, lettres et sermons d'Augustin).

En favorisant une étude prolongée sur des images en couleur de grande qualité, la numérisation permet de ré-évaluer le statut du *Seguerianus* dans les lectures cyprianiques de Florus. En effet, s'il se confirme que Florus a bel et bien emprunté ce passage du *domin. orat.* directement au

³ Ce texte a longtemps été présenté comme un « discours » de Florus au concile de Quierzy ; il est encore présenté comme tel dans sa récente édition critique, dans *Flori Lugdunensis Opera omnia*, t. VIII : *Opera polemica*, ed. Klaus ZECHIEL-ECKES (†), ad impr. praep. Erwin FRAUENKNECHT, Turnhout, 2014 (Corpus Christianorum Continuatio Mediaevalis 260), p. 63–79. Mais Warren Pezé a montré de façon tout à fait convaincante qu'il s'agit en réalité d'un dossier justificatif, et non d'une performance oratoire : Warren PEZÉ, « Florus, Agobard et le concile de Quierzy de 838 », à paraître dans les actes du colloque international *Lyon dans l'Europe carolingienne. Autour d'Agobard (816–2016)* qui s'est tenu à Lyon les 15–17 septembre 2016.

⁴ Klaus ZECHIEL-ECKES, *Florus von Lyon als Kirchenpolitiker und Publizist. Studien zur Persönlichkeit eines karolingischen »Intellektuellen« am Beispiel der Auseinandersetzung mit Amalarius (835–838) und des Prädestinationsstreits (851–855)*, Stuttgart, 1999 (Quellen und Forschungen zum Recht im Mittelalter 8), p. 201–202.

⁵ ZECHIEL-ECKES, *Florus von Lyon als Kirchenpolitiker...*, p. 202 n. 45. Pour le texte de Florus, cf. désormais *le CCCM* 260, p. 70, en partic. l. 173.

⁶ À titre indicatif, sur les trois cents pages conservées de ce codex, quatre-vingt-douze en tout et pour tout portent des traces d'activité de Florus. Même si l'on ajoute les trente-six pages relues par un autre lecteur carolingien (dont une porte aussi des traces de Florus, cf. ci-dessous) que Zechiel-Eckes a pu confondre avec Florus, on n'arrive encore qu'à cent vingt-sept pages portant des « Benutzungsspuren », contre cent soixante-treize pages intactes.

Seguerianus même, il apparaît en même temps que le *Seguerianus* ne peut expliquer la majorité des emprunts à Cyprien dans l'œuvre conservé de Florus. Ainsi, si Florus a utilisé le *Seguerianus* de façon sporadique pour certains travaux plus ou moins identifiables, ce n'est pourtant pas ce volume qui avait sa préférence pour l'œuvre de Cyprien : il la lisait plus volontiers dans un ou plusieurs autres exemplaires, non apparentés⁷.

Mais avant de décrire les traces d'utilisation attribuables à Florus, il convient de faire observer que le *Seguerianus* avait été étudié auparavant par un autre lecteur.

Interventions d'un lecteur carolingien non identifié

On doit à ce prédécesseur de Florus la ponctuation et les corrections portées sur les f. 4r-13v, c'est-à-dire sur tout ce qui reste de l'*Ad Donatum*. La différence peut paraître ténue mais, comme on peut comparer ces corrections et signes de ponctuation avec ceux que Florus a portés lui-même ailleurs dans ce manuscrit et dans d'autres, elle finit par apparaître clairement : la virgule du *punctus flexus* forme chez notre inconnu un angle très aigu, avec un premier trait horizontal, alors que chez Florus cette virgule est généralement arrondie, avec une attaque très oblique (Nord-Ouest – Sud-Est) ; l'élévation du *punctus eleuatus* n'a pas non plus le même tracé chez notre inconnu que sous la main de Florus ; les corrections de notre inconnu sont assez rares et très discrètes, alors que Florus corrige fréquemment, en suivant un certain esprit de système, et avec une fermeté très appuyée, n'hésitant pas à barrer une à une les lettres du texte qui lui déplaisent (dans l'Annexe III, comparer la Fig. 1, où la ponctuation est de notre inconnu, avec les autres figures, où elle est de Florus). Les mêmes caractères permettent de voir notre inconnu relire et ponctuer encore, à la suite du *Donat.*, l'entièreté du *De habitu uirginum*.

Cet inconnu le restera sans doute, car ses interventions sont trop peu caractéristiques pour qu'on les rende avec certitude à qui que ce soit ; cependant cette personne utilise comme Florus une ponctuation à trois signes, et fait usage des trois mêmes signes (*punctus* pour la *subdistinctio* ; *punctus eleuatus* pour la *media distinctio* ; et *punctus flexus* pour la *distinctio*). Comme en outre Florus a préparé un court extrait dans le *Donat.* du *Seguerianus* (f. 8r,a,22-b,2 : cf. *infra*), l'on voit assez nettement qu'il a repassé sur la ponctuation de l'inconnu, c'est-à-dire qu'il est nécessairement passé après lui. Donc, ce lecteur inconnu appartenait vraisemblablement aux mêmes milieux intellectuels que Florus ; et si sa lecture du *Seguerianus* est antérieure à celle de Florus, elle ne l'est certainement pas de beaucoup.

Pendant que nous examinons ce qui n'est pas proprement florien dans le « paratexte » ajouté au manuscrit par ses lecteurs, ajoutons qu'on ne peut rien dire de l'origine de la *paragraphus* qui flotte dans la marge centrale, au f. 37v : elle n'est accompagnée d'aucun autre signe, et en particulier aucune *positura* ne lui répond, comme ce serait le cas dans le système d'extraction de texte de Florus ; l'encre ne paraît pas être celle que Florus a utilisé ailleurs dans ce manuscrit ; et il ne se présente aucun rapprochement avec l'œuvre conservé de Florus.

La réfection, à date ancienne, de parties de texte effacées par de l'eau, dans le coin de tête des f. 40v, 41r et 42r, n'est pas non plus de la main de Florus : on trouve ailleurs, dans d'autres

⁷ Comme l'a montré Laetitia Ciccolini à partir du texte de Cyprien tel que Florus le transmet ; elle parvient également à situer, dans la tradition manuscrite des traités de Cyprien qu'elle étudie, les plus proches parents du manuscrit disparu de Florus : Laetitia CICCOLINI, « Florus témoin du texte de Cyprien de Carthage : questions de méthode, études de cas », dans Pierre CHAMBERT-PROTAT, Franz DOLVECK, Camille GERZAGUET (dirs.), *Les Douze compilations pauliniennes de Florus de Lyon : un carrefour des traditions patristiques au IX^e siècle*, Rome, 2016 (Collection de l'École française de Rome 524), en ligne (<http://books.openedition.org/efr/3085>). La publication en volume est attendue.

manuscrits et même dans celui-ci, des exemples de sa semi-onciale, qui est plus carrée, plus maîtrisée, plus fine et, pour tout dire, plus élégante que celle-là.

Florus compilateur et le *Seguerianus*

Venons-en à présent à la part proprement florienne des additions. On reconnaît en effet, en quatre endroits, des préparations d'extraits qui sont tout à fait dans la manière caractéristique de Florus.

I. La plus probante correspond à l'emprunt que Klaus Zechiel-Eckes signalait, en se fondant sur les variantes textuelles. En effet la préparation d'extrait qu'on trouve dans le *Seguerianus*, f. 43r,b,13–43v,b,21 (CYPR. *domin. orat.* 18 : CCSL 3A [ed. C. MORESCHINI, 1976], p. 101,327–102,347), ne peut faire penser qu'à Florus. Après une *paragraphus* marquant le début de l'extrait, on retrouve *passim* sur cinquante-neuf lignes de texte toutes ses habitudes personnelles en matière de correction et de ponctuation, le tout dans une encre très foncée, formant un contraste très net avec l'encre pâle du copiste — une habitude de Florus qui reparait dans nombre des manuscrits annotés par lui. Un seul détail sort de l'ordinaire : la façon dont Florus a marqué la fin de l'extrait. Au lieu d'une *positura* dans le texte, il s'est contenté de porter dans la marge, en regard de la ligne où il comptait arrêter son extrait, un signe assez rare chez lui, une *antigraphus*, surmontée d'un embryon d'accolade florienne⁸. Il faut comprendre que l'extrait s'arrête en un point évident de la ligne ainsi marquée, c'est-à-dire le large blanc que le copiste a laissé entre la fin de la période et le début d'une nouvelle (Fig. 5).

Un usage similaire de ce même signe ne se retrouve, à ma connaissance, que dans LYON, BM, 608, sous la main du compilateur des *Beati Augustini sententiae de praedestinatione*. Cette compilation nous a été transmise seulement par le manuscrit GENT, UB, 249, du X^e siècle, parmi une série de documents produits par Florus et, plus généralement, la cathédrale de Lyon, lors de la querelle sur la prédestination des années 850⁹. Dans LYON 608, son principal manuscrit source, l'auteur de cette compilation utilise l'*antigraphus* pour marquer le début de ses extraits, et une *positura* pour marquer leur fin ; lorsque ce début ou cette fin tombent en des endroits évidents, par exemple là où le copiste a laissé une espace plus importante entre deux phrases, il se contente souvent d'un signe marginal, sans ajouter de signe d'extraction dans le texte. Ce système est donc le symétrique exact de celui que Florus utilise ici.

Même si le système utilisé ici est, à ce jour, un *hapax* comportemental de la part de Florus, deux corrélations démontrent que Florus a bel et bien voulu marquer, par cette *antigraphus*, la fin de

⁸ Louis Holtz appelle ainsi le « signe florien par excellence : un signe fait d'un point entre deux courbes précède gloses ou références dans les marges. Ce signe est extrêmement répandu dans tous les manuscrits annotés par Florus et signale son intervention : c'est de sa part une véritable signature » (Louis HOLTZ, « La minuscule marginale et interlinéaire de Florus de Lyon », dans *Gli autografi medievali. Problemi paleografici e filologici, Atti del convegno di studio della Fondazione Ezio Franceschini, Erice, 25 settembre – 2 ottobre 1990*, Spoleto, 1994 [*Quaderni di cultura mediolatina*, 5], pp. 149–166, avec huit planches ; ici p. 153 ; des exemples sont reproduits dans les figures 1–23). La partie supérieure de cette accolade florienne est également très répandue dans les annotations de Florus.

⁹ Cf. Klaus ZECHIEL-ECKES, « Augustinus-Rezeption im frühmittelalterlichen Lyon. Ein Quellenkritischer Beitrag zu den *Beati Augustini sententiae de praedestinatione et gratia Dei et de libero hominis arbitrio*. Mit Edition der ungedruckten Exzerpte aus *De civitate Dei* (Cod. Gent 249) », dans Thomas Martin BUCK (dir.), *Quellen, Kritik, Interpretation. Festgabe zum 60. Geburtstag von Hubert Mordek*, Frankfurt, 1990 ; et Pierre CHAMBERT-PROTAT, « Le travail de Florus de Lyon sur la prédestination : un état de la documentation conservée. Avec un dossier d'extraits patristiques resté inédit », dans Pierre CHAMBERT-PROTAT, Jérémy DELMULLE, Warren PEZÉ et Jeremy C. THOMPSON (dirs.), *La controverse carolingienne sur la prédestination : histoire, textes, manuscrits. Actes du colloque tenu en Sorbonne, les 11 et 12 octobre 2013*, à paraître dans la Haut Moyen Âge.

l'extrait qu'il préparait. D'abord de façon « interne » au manuscrit, les corrections de Florus, qui faisaient leur apparition à partir de la *paragraphus*, disparaissent totalement et immédiatement après l'*antigraphus*. La seconde corrélation est externe : la *paragraphus* et l'*antigraphus* marquent précisément le début et la fin du passage cité par Florus, dans son document préparatoire au concile de Quierzy de 838 (*CCCM* 260, p. 70,159–177). La parenté textuelle remarquée par Klaus Zechiel-Eckes — c'est-à-dire ces trois variantes que Florus partage avec le *Seguerianus* contre l'ensemble de la tradition — ne vient que confirmer le fait. Et elle le confirme d'autant mieux que la variante *extraneus remaneat* (que, dit Zechiel-Eckes, Florus reprend au *Seguerianus post correctionem*) s'avère une conjecture de Florus lui-même : c'est lui qui a rajouté le mot *extraneus* au-dessus de *remaneat*, dans le *Seguerianus*, f. 43v,b,6, comme cela apparaît clairement à la fois par la main et la couleur de l'encre (Fig. 4)¹⁰.

II. En s'appuyant sur ce modèle, il est nécessaire de rendre à Florus la préparation d'un autre extrait, assez long, dans le *Seguerianus*, f. 91r,a,1–92v,b,17 (CYPR. *patient.* 6–9 : *CCSL* 3A [ed. C. MORESCHINI, 1976], p. 121,102–123,173). Le système d'extraction diffère un peu du précédent, mais comme celui-là différait des habitudes de Florus, celui-ci s'en rapproche. On trouve d'abord une *paragraphus*, accompagnée d'un *k'* (pour *kaput*) dont Florus est coutumier. À la fin de l'extrait, la *positura* tout aussi familière répond à la *paragraphus*. De la même encre très foncée qui contraste avec celle du copiste et ressort très visiblement sur la page, les corrections et la ponctuation trahissent les mêmes habitudes que dans le précédent extrait ; et comme dans le précédent extrait, elles sont strictement cantonnées au passage placé entre *paragraphus* et *positura*.

On a donc là tous les caractères d'un extrait préparé par Florus en personne. Malheureusement je n'ai pu retrouver nulle part, dans les œuvres conservées de Florus, une citation correspondant à ce passage. Le *Seguerianus* ne porte pas non plus de signe, sigle ou annotation qui permettrait d'entrevoir la destination de ce passage¹¹. Ce passage sur la patience du Christ s'attarde si longuement sur la patience qu'il a eue à l'endroit des Juifs, lors de sa Passion, qu'on ne peut s'empêcher de penser aux polémiques antijudaïques qui ont ponctué les pontificats d'Agobard et d'Amolon, avec l'appui intellectuel de Florus¹² : mais l'extrait ne se retrouve pas non plus chez eux. En attendant de trouver peut-être, un jour, une correspondance précise dans une œuvre lyonnaise carolingienne, je donne ici une transcription du passage tel que Florus l'a préparé dans le *Seguerianus* (Annexe II,1).

III. Le même système d'extraction caractérise la préparation d'un extrait beaucoup plus court, dans le *Seguerianus*, f. 146v,b,23–147r,b,5 (CYPR. *epist.* 13, 4, 2–3 : *CCSL* 3B [ed. G.F. DIERCKS, 1994], p. 75,63–76,74). Là encore la *paragraphus* est assortie d'un *k'* — pourtant peu nécessaire, puisque le crochet, très noir, en bout de ligne, dépassant de la ligne, est on ne peut plus visible — puis on trouve, pour clore l'extrait, une *positura* sans autre signalement. Les mêmes corrections et la même

¹⁰ Il est curieux que Zechiel-Eckes ne s'appuie que sur les trois variantes, alors que les autres faits relevés ici — le bornage et la correction du passage par Florus, ainsi que la conjecture *extraneus* de sa main — constituaient des arguments encore plus solides à l'appui de sa thèse. Mais à l'époque où il conduisait son étude, Klaus Zechiel-Eckes ne disposait pas de la numérisation. De sa consultation d'un microfilm ou de l'original, il avait dû retenir l'impression générale d'un manuscrit utilisé par Florus ; mais ensuite, il n'a dû pouvoir collationner le texte de Florus que sur l'édition du *De dominica oratione* de Moreschini, laquelle signale que le mot *extraneus* est une addition au texte de *S*, mais n'attribue pas cette addition à Florus.

¹¹ Comme dans le cas des compilations sur l'Apôtre, où chaque préparation est accompagnée, en marge, du sigle de l'épître paulinienne que l'extrait commente ; ou dans le cas de la collection *De fide*, ainsi nommée par Charlier parce que les préparations de Florus sont assorties d'un sigle marginal *DF* (Célestin CHARLIER, « Une œuvre inconnue de Florus de Lyon : la collection *De Fide* de Montpellier », dans *Traditio* 8 [1952], p. 81–109).

¹² Cf. en particulier Bernhard BLUMENKRANZ, « Deux compilations canoniques de Florus de Lyon et l'action antijuive d'Agobard », dans *Revue historique de droit français et étranger* 33 (1955), p. 227–254 et 560–582.

punctuation — en particulier le signe d’interrogation propre à Florus — ponctuent le texte dans et seulement dans le passage entre crochets.

La manière exactement identique du système d’extraction, la matière très proche des deux passages, incitent à penser que cet extrait et le précédent ont été préparés dans un même mouvement et un même dessein. Et là non plus, je n’ai pas pu trouver dans les œuvres conservées de Florus, Agobard ou Amolon, une citation correspondant à ce passage. Derechef, je livre donc l’extrait tel que Florus l’a préparé, en espérant que l’on pourra un jour déterminer la destination qu’il lui réservait (Annexe II,2).

IV. Enfin, la comparaison avec ces trois préparations fournit assez de points d’appui pour affirmer que c’est encore Florus qui, repassant sur le lecteur inconnu, a préparé un très court extrait dans le *Seguerianus*, f. 8r,a,22–b,2 (CYPR. *Donat.* 15 : CCSL 3A [ed. M. SIMONETTI, 1976], p. 12,304–306). La destination de cet extrait n’a pas pu être déterminée, elle non plus, mais comme le passage se démarque des deux précédents par son thème (la prière) et comme la méthode d’extraction diffère par un détail (la *paragraphus* n’est pas assortie d’un *k*) on peut supposer que cet extrait a été préparé dans d’autres circonstances, en vue d’un autre projet. La transcription de cet extrait se lit dans l’Annexe II,3.

Avec cette préparation s’achève notre recensement des activités du Florus excerpteur dans le *Seguerianus* : elles représentent en tout et pour tout quatre extraits, qu’on peut répartir en trois circonstances différentes. Une seule est identifiable dans les œuvres conservées de Florus : l’élaboration du dossier préparatoire du concile de Quierzy, c’est-à-dire vraisemblablement dans les mois d’été 838. À une date indéterminée, antérieure ou postérieure, et dans un but qui nous échappe, Florus est venu chercher dans le *Seguerianus* deux extraits sur la Passion du Christ ; mais faute de savoir ce qu’il en a fait, nous ne savons pas non plus ce qu’il comptait en faire. Et en une autre occasion encore, qu’il est impossible de dater relativement aux autres, il est venu y chercher un passage sur la prière¹³.

Ce recensement ne correspond à presque rien, on le voit, en regard des plus de cent extraits que Florus puise chez Cyprien dans ses œuvres conservées. En particulier, comme on connaît la méthode d’extraction que Florus met en œuvre avec constance dans la préparation de ses compilations sur l’Apôtre, le fait que le *Seguerianus* ne présente rien de ce genre suffit presque à prouver que Florus ne s’est pas servi de ce manuscrit dans cette vaste entreprise¹⁴. En collationnant les extraits de la compilation sur l’Apôtre tirée de Cyprien, Laetitia Ciccolini a achevé de le montrer : Florus a utilisé alors un ou plusieurs autres manuscrits, sans plus tenir aucun compte du *Seguerianus*¹⁵.

Mais la place du *Seguerianus* dans la genèse du dossier contre Amalaire, en 838, n’est pas sans soulever elle-même quelques questions. Dans son dossier pour le concile de Quierzy de 838, entre autres passages patristiques, Florus invoque quatre morceaux de Cyprien :

1. CCCM 260, p. 70, l. 159–177 : « Panis ... recedamus. »
= CYPR. *domin. orat.* 18 (CCSL 3A, p. 101–102, l. 327–347).
2. CCCM 260, p. 72–73, l. 230–261 : « Dominus ... Christi. »
= CYPR. *unit. ecl.* 6–8 (CCSL 3, p. 254–255, l. 155–159 et 163–192).

¹³ Il est également possible qu’il ait emprunté des passages dans les parties désormais déficitaires du manuscrit, dans l’une ou l’autre de ces mêmes circonstances, voire en d’autres occasions.

¹⁴ On n’y trouve pas même de sigles scripturaires, une habitude de Florus pourtant remarquablement constante dans les manuscrits où il lit les Pères, même lorsqu’il n’en tire pas d’extraits.

¹⁵ Derechef, l’analyse de L. CICCOLINI, « Florus témoin du texte de Cyprien de Carthage », en partic. § 8–12 dans la version en ligne.

3. CCCM 260, p. 73–74, l. 263–266, 266–289 : « Ille ... optulisse. | Non ... mutare »
= CYPR. *epist.* 63, 14 (CCSL 3C, p. 409–411, l. 278–282 puis l. 251–275).
4. CCCM 260, p. 75, 305–320 : « Episcopatus ... animamur. »
= CYPR. *unit. eccl.* 5 (CCSL 3, p. 252–253, l. 126–142).

Le premier correspond à la préparation que nous avons détaillée plus haut (I.).

Le troisième se lit bien dans le *Seguerianus*, f. 124r,b,5–13 puis 123r,b,24–124r,a,22. Laetitia Ciccolini a montré que Florus partage à cet endroit deux variantes fautives du *Seguerianus*, tout en apportant deux petites altérations à son texte¹⁶. L'étonnant est que le *Seguerianus* ne présente aucune préparation florienne correspondant à cet extrait : pas de signes d'extraction, alors qu'on pourrait s'attendre à retrouver le système à *paragraphus* et *antigraphus* utilisé pour le morceau du *domin. orat.*, et pas de ponctuation ajoutée comme Florus le fait constamment dans ses manuscrits de travail, et d'abord dans ce même manuscrit. Il est vrai que le passage porte, dans le *Seguerianus*, f. 123v,a,1 et 25 puis b,6–7, cinq corrections sur la ligne, et que le texte cité par Florus rejoint chaque fois le *Seguerianus post correctionem* ; mais le texte original du *Seguerianus* était manifestement fautif (*sequenquam... dilectussumus... non debemus adtendere quid aliud ante nos faciendus est putauerit*), ces cinq corrections ne sont pas faites à la vigoureuse manière de Florus, et par ailleurs d'autres fautes ou détails orthographiques sont restés intacts alors que, d'après l'exemple des autres travaux entrepris par le même Florus sur le même *Seguerianus*, on s'attendrait à voir Florus les corriger. En somme ces quelques corrections discrètes ne me paraissent pas être de Florus, et je me demande s'il n'aurait pas trouvé ce passage dans quelque autre source, peut-être tributaire elle-même du *Seguerianus* d'une quelconque façon (par exemple un dossier d'extraits intermédiaire, peut-être composé par quelqu'un d'autre que lui).

Les deux extraits du *De unitate ecclesiae* ont été pris en considération par Maurice Bévenot, et pourtant il me semble que le fin mot n'est pas dit. Le premier des deux extraits ne peut être comparé au *Seguerianus* car il tombe dans un déficit matériel, entre le f. 34 et le fragment formant le f. 35. Le passage cité en second, qui se lit un peu plus haut dans le texte de Cyprien, est interrompu dans le *Seguerianus* par ce même déficit, mais on en lit encore la plus grande partie, f. 34v,a,18–b,25 (jusque *ramos*, l. 316 dans l'édition de Florus, l. 138 dans celle de Cyprien). Voici ce que dit Bévenot de ce passage, dans une note de bas de page :

As we know that Florus used S, and as he here has the omission of *et* which is peculiar to S, he was probably using S for the second passage too, which occurred in the folios of S which today are lost.¹⁷

Nous savons en effet que Florus a utilisé le *Seguerianus* pour son extrait du *domin. orat.* Mais l'a-t-il fait également pour ses extraits du *unit. eccl.* ? Sur le manuscrit, rien n'incite à le penser : là non plus, on n'observe aucune trace d'un passage de Florus, aucun signe d'extraction, aucun signe de ponctuation, aucune correction. Il est vrai que là où le *Seguerianus* écrit *Sic aeclesia* (f. 34v,b,19 avec le *c* de *sic* ajouté sur la ligne), Florus dit pareillement *Sic ecclesia* (CCCM 260, p. 75, l. 314), alors que le texte établi par Bévenot dit *Sic et ecclesia* (CCSL 3 [ed. M. BÉVENOT, 1972], p. 253, l. 136, sans aucune variante en apparat¹⁸). Et pourtant, si Florus est tributaire du *Seguerianus*, on ne s'explique pas certaines de ses variantes¹⁹ :

¹⁶ L. CICCOLINI, « Florus témoin du texte de Cyprien de Carthage... », § 10.

¹⁷ Maurice BÉVENOT, *The Tradition of Manuscripts. A study in the transmission of St. Cyprian's treatises*, Oxford, 1961, p. 90, n. 1.

¹⁸ Le statut du *Seguerianus* (S ou S) dans le travail éditorial de Bévenot n'est pas très transparent. Dans son essai sur la tradition manuscrite, il écrit : « S was also omitted because it offered only fragments of our treatise [= *unit. eccl.*] and so no sufficient basis for comparison. But if only for its antiquity (...), it calls for complete collation. From the apparatus il

radice *S* (f. 34v,b,3) *Bév* (p. 253, l. 130)] caritate *Flor* (p. 75, l. 309)
effusa *S* (b,6–7)] diffusa *Bév* (132, sans aucune variante en apparat !) *Flor* (310)
poterit *S* (b,16) *Bév* (135)] potest *Flor* (313)

Comme ces trois variantes, en particulier la deuxième qui semble avoir échappé à Bévenot, sont d'un poids plus important que l'omission d'un *et* après *sic*, comme leur poids s'augmente du fait qu'elles interviennent sur une portion de texte assez brève, et comme le *Seguerianus* ne porte ici aucune trace du calame de Florus, il me semble que la balance penche désormais de l'autre côté : Florus n'a probablement pas emprunté au *Seguerianus* les deux morceaux du *De unitate ecclesiae* qu'il cite dans son dossier pour le concile de Quierzy de 838 — et par conséquent, on ne saurait utiliser son témoignage pour pallier le déficit matériel du *Seguerianus*.

Un simple principe d'économie nous incite à penser qu'un compilateur puise à un même recueil tous les extraits qu'il veut d'un même auteur. Ce présupposé est conforté par l'idée que nous nous faisons d'une bibliothèque médiévale : il nous paraît peu vraisemblable qu'on y ait disposé de plusieurs exemplaires des mêmes textes, et qu'on ait été capable de choisir délibérément, en toute connaissance de cause, tel ou tel exemplaire pour tel ou tel texte, de préférence aux autres. Pourtant l'état du *Seguerianus* d'une part, l'état du texte de Cyprien dans l'œuvre de Florus d'autre part, nous contraignent à des conclusions moins simples : lorsqu'il préparait sa compilation sur l'Apôtre, Florus n'a pas utilisé le *Seguerianus*, mais un ou plusieurs autres volumes de Cyprien ; et pourtant il l'a bel et bien utilisé en 838, lorsqu'il fourbissait ses armes contre Amalaire, et probablement dans deux autres occasions impossibles à dater ; mais dans le temps même où il préparait son dossier contre Amalaire en recourant au *Seguerianus*, il disposait déjà de sources cypriennes alternatives, qu'il a préférées au *Seguerianus*.

Florus « éditeur » de textes du *Seguerianus*

Les traces de Florus dans le *Seguerianus* n'expliquent donc qu'une infime partie des usages que Florus fait de Cyprien dans son œuvre conservée. Mais inversement, l'œuvre conservée de Florus n'explique qu'une très petite proportion des traces que Florus a laissées dans le *Seguerianus*. En effet les quatre extraits dont nous avons examiné les préparations ne représentent pas la totalité des travaux entrepris par Florus sur ce manuscrit. À côté de cette activité de compilateur, très courante et bien connue de sa part, on observe dans le *Seguerianus* un certain nombre d'autres interventions, plus inhabituelles, et qui semblent ressortir plutôt du travail d'un éditeur.

I. Ainsi la ponctuation et les corrections portées dans le *Seguerianus*, f. 14r–31v (CYPR. *laps.*), sont bien plus minutieuses que celles du relecteur inconnu que nous évoquons en commençant cette étude. À la couleur de l'encre, mais surtout aux habitudes et à la manière de ces corrections, on reconnaît la personne qui, de la même façon, corrige et ponctue les quatre extraits précédemment décrits. On remarque en particulier, dans les dernières lignes du f. 23r,b, trois signes d'interrogation caractéristiques de Florus²⁰ (Fig. 2) ; et dans les dernières lignes du f. 29r,b, un important travail de

will be noticed that it has a number of patent mistakes... » (M. Bévenot, *The Tradition...*, p. 136). Puis dans les notes liminaires à ses éditions, il explique : « The critical apparatus only contains such variant readings as seemed important or of peculiar interest, e.g. many readings of *S* are given which show how wrong even the oldest of our complete manuscripts can be... » (*CCSL* 3A, p. 220). Il ressort de ces partis-pris, me semble-t-il, qu'on ne peut se fier à l'apparat de Bévenot pour se faire une idée précise du texte de *S*, et qu'il est plus prudent de collationner désormais la numérisation.

¹⁹ Je néglige deux erreurs manifestes du *Seguerianus*, qui ne sont pas corrigées sur le manuscrit, mais ne pouvaient manquer de l'être en cas de citation : insolitum *S* (f. 34v,a,19)] in solidum *Bév* (p. 252, l. 127) *Flor* (p. 75, l. 306) || fractus *S* (b,14–15)] fructus *Bév* (253,135) *Flor* (313).

²⁰ Ce point d'interrogation de forme unique a été signalé d'abord par Elias Avery LOWE, « The Codex Bezae and Lyons », dans *Journal of Theological Studies* 25 (1924), p. 270–274 ; mais étudié surtout par Louis HOLTZ, « La

réfection textuelle, qui présente des exemples de toutes ses habitudes personnelles en la matière (Fig. 3).

II. Il faut faire la même remarque en un autre endroit du *Seguerianus*, f. 101r–116r (CYPR. *Fort.*) : ici encore, Florus a relu et ponctué le texte intégralement. C'est encore sa façon de biffer fermement, ou de repasser franchement, ce qu'il regarde comme des fautes de latin. Au bout de la ligne, f. 102r,a,1, c'est lui qui prolonge la citation biblique, dans une petite semi-onciale imitée du copiste, et en réduisant presque chaque mot à son initiale : QUI AŪT N·M·C·H : N·7 EGO·E·C·P·M·Q·É IN CĒLIS. (Fig. 6) pour *Qui autem negauerit me coram hominibus, negabo et ego eum coram Patre meo qui est in caelis* (Mt 10,33). C'est encore de son style, de sa main et de son encre qu'est le nombre XIII positionné, dans la marge, à la hauteur de f. 115r,a,12 : *Plus nos accipere in passionis mercede*, qui est précisément le titre de *Fort.* 13 (CCSL 3 [ed. R. WEBER, 1972], p. 214,13,1). Et cette annotation donne un sens, plus haut, à un *k'* isolé que Florus a placé au-dessus de la ligne, mais qui n'accompagne aucun système d'extraction : placé, f. 113r,b,9, entre *posse numerari* et *quae spes et merces*, il se trouve exactement au début du titre de *Fort.* 12 (CCSL 3, p. 211,12,1). Plus haut en revanche, les chiffres des chapitres V à XI ne sont pas de sa main (les I–III sont perdus dans le déficit matériel) ; mais c'est leur présence, à n'en pas douter, qui a pu pousser Florus à remarquer et réparer l'omission des numéros XII et XIII.

III. Enfin, Florus a également corrigé et ponctué intégralement un troisième texte, le *De laude martyrii*, dans le *Seguerianus*, f. 148r–155r.

Dans les trois cas on retrouve le même contraste de l'encre foncée du correcteur sur l'encre claire du copiste, la même ponctuation tracée d'une même main, et les mêmes habitudes en matière de correction de la langue et de l'orthographe. Souvent Florus rétablit simplement la pureté de l'orthographe classique (correction systématique d'*euuangelium* en *euangelium*, de *set* en *sed*, de *aput* en *apud*, de *inquit* en *inquit*, de *adque* en *atque* ; d'*e* pour *ē* et inversement ; d'*e* pour *i* et inversement ; d'*o* pour *u* et inversement), ou bien remédie à des fautes de latin patentées (fautes de grammaire ou de syntaxe, en particulier au niveau des formes d'accusatif en *-m* ; contresens dus à l'omission ou à l'ajout indu d'une négation ; incohérences dans les temps des verbes ou dans la gestion des référents : verbes au singulier pour un sujet au pluriel, possessifs de troisième personne où le sens réclame une deuxième, etc.). Ailleurs il ne corrige pas la langue du texte, mais aligne l'orthographe du copiste sur ses propres règles ou préférences : il corrige ainsi systématiquement *quidquid* en *quicquid* ; *exodus* en *exhodus* ; *Amalec* en *Amalech* ; *Anthiochus* en *Antiochus*. Le mot *dominum*, que le copiste abrège généralement par un DŌM, est systématiquement corrigé en DŃM. De manière tout aussi systématique, Florus applique de force l'assimilation régressive dans les préverbes : il corrige *adf-* en *aff-*, *adn-* en *ann-*, *adp-* en *app-*, *ads-* en *ass-*, *inm-* en *imm-*, *inp-* en *imp-*, *comp-* en *comp-*, *subm-* en *summ-*, *subp-* en *supp-*, etc. Cette manie, qu'on peut observer sous son calame dans nombre de manuscrits où il prépare des extraits, se retrouve encore ici à chacune de ses interventions — alors que le relecteur inconnu du *Donat.* et du *hab. uirg.*, pour sa part, n'en fait jamais rien. On reconnaît encore la façon qu'a Florus de prévenir les mécoupures auxquelles la *scriptio continua* pourrait exposer un futur copiste du *Seguerianus* : QUAMNECARCERE, qu'il ne faut pas lire *quam ne carcere*, reçoit une ligne oblique brisée et un accent, QUAMNEC|ARCĒRE (CYPR. *laps.* dans le *Seguerianus*, f. 25v,a,4). Cette ligne oblique brisée est le signe habituel de Florus pour cet usage : de la même façon, lorsqu'il prépare son extrait de l'*epist.* 13 sur la Passion, il ponctue FOEDITATE|SPUTORUM (*Seguerianus*, f. 147r,a,11) pour prévenir la mécoupure *foeditates putorum*.

minuscule marginale... » (cf. n. 8) ; IDEM, « L'écriture latine du codex de Bèze », dans D.C. PARKER et Ch.-B. AMPHOUX, *Codex Bezae. Studies from the Lunel Colloquium (June 1994)*, Leiden, 1996 (*New Testament tools and studies*, 22), p. 14–55 ; IDEM, « Le manuscrit Lyon, B.M. 484 (414) et la méthode de travail de Florus », dans *Revue bénédictine* 119/2 : *Florus de Lyon* (2009), p. 270–315.

Ailleurs enfin il remarque une erreur factuelle, d'ailleurs explicable par une faute de copie : *memor Matthias* est corrigé par lui en *memor Mathathias* (CYPR. Fort. dans le *Seguerianus*, f. 101v,a,19).

Or si l'on a vu Florus ponctuer et corriger les quatre extraits qu'il a préparés dans le *Seguerianus*, ce qui est conforme à son habitude, il est extrêmement rare en revanche de le voir relire ainsi un texte entier. Le phénomène est d'autant plus remarquable que, si Florus relit et corrige ces trois textes *in extenso*, il n'y prépare en revanche aucun extrait. Ce qui a poussé Florus à entreprendre ce travail de relecture, ce n'est donc pas l'appât de passages cyprianiques utiles à tel ou tel projet extérieur, polémique ou exégétique : ce n'est que l'intention de corriger le *Seguerianus*, la volonté d'avoir, au terme de ce travail, un texte amendé. Autrement dit, c'est une intention proprement éditoriale.

Deux détails, dont je n'ai encore vu aucun autre exemple dans les manuscrits de Florus, viennent d'ailleurs confirmer ce diagnostic :

I. Au moyen de deux crochets semblables à ses crochets d'extraction, mais de plus petit module, Florus a paru découper les mots *decipientium malum malum munus* dans le *Seguerianus*, f. 112r,a,22–23 (CYPR. Fort. 11 : CCSL 3, p. 209,193). On trouve aussi dans la marge, en regard de chacune des deux lignes, une double apostrophe, signe critique assez commun mais dont Florus, quant à lui, ne fait généralement pas usage (Fig. 7).

II. Le même dispositif exactement signale les mots *a sanguine summittatur cruor illi elegerunt Christum* dans le *Seguerianus*, f. 153r,a,2–4 (*laud. mart.* 26 : CSEL 3/3 [ed. W. VON HARTEL, 1871], p. 48,5–6) (Fig. 8).

Dans les deux cas, Florus fait usage du même système de balisage inhabituel chez lui, et la raison est la même : il s'agit de passages qui, tels que le *Seguerianus* les donne, ne font pas sens. Dans les deux cas, d'ailleurs, les éditions critiques opposent ici le *Seguerianus* au reste de la tradition. Tout semble donc indiquer que Florus a voulu relever ici deux *loci difficiliores*, qui résistaient peut-être à son génie de la conjecture.

Conclusions

Si le *Seguerianus* est indéniablement passé entre les mains de Florus, sa place dans la bibliothèque cyprianique de Florus n'est donc pas centrale pour autant. Les deux premiers textes du recueil, *Donat.* et *hab. uirg.*, avaient d'abord été relus par un inconnu, sans doute culturellement proche de Florus. Puis Florus lui-même a découpé dans le manuscrit quatre extraits, chacun dans un texte différent : *Donat.*, *domin. orat.*, *patient.*, et l'*epist.* 13. Il a également relu et corrigé intégralement trois autres textes : *laps.*, *Fort.*, et *laud. mart.* En revanche, il semble avoir complètement négligé les neuf autres textes contenus dans le *Seguerianus*.

D'un autre côté, les citations de Cyprien dans l'œuvre conservé de Florus échouent toujours, sauf dans un cas, à prendre leur source dans le *Seguerianus*. Soit Florus emprunte à des textes qui ne se trouvent pas dans ce recueil (c'est le cas de *idol.* et de presque toutes les lettres exploitées dans la compilation sur l'Apôtre, cf. Annexe I), soit il emprunte à un ou plusieurs autres exemplaires des mêmes textes, et justement pas au *Seguerianus*. Il n'existe qu'une seule coïncidence parfaite entre les traces d'utilisation laissées par Florus sur le *Seguerianus* et l'utilisation effective d'un extrait de Cyprien : l'extrait du *domin. orat.* cité dans le dossier du concile de Quierzy de 838 — mais même les trois autres citations de Cyprien faites dans le même dossier proviennent certainement, et contre toute attente, d'une ou deux autres sources.

Le *Codex Seguerianus* a donc été, pour Florus, non pas son exemplaire de référence pour le corpus cyprianique, mais au contraire un exemplaire alternatif, utile peut-être à titre de comparaison, mais d'une importance secondaire à ses yeux : il a possédé un ou plusieurs autres volumes de Cyprien, qui avaient sa préférence. Il reste à comprendre les raisons de cette préférence ; comprendre pourquoi, malgré cette préférence, c'est au *Seguerianus* que Florus a pris l'extrait du *domin. orat.* qu'il a utilisé contre Amalraire en 838 ; comprendre à quoi lui a servi d'amender certains textes du *Seguerianus* alors même qu'il en préférerait un autre exemplaire ; comprendre pourquoi il a relu ces trois textes-là et pas les autres.

Peut-être faut-il tenir compte de la chronologie ou de l'état mouvant du corpus cyprianique dont Florus a pu disposer. Florus n'a peut-être pas toujours possédé son ou ses exemplaires « de prédilection ». Peut-être le *Seguerianus* a-t-il été, à certains moments de la carrière de Florus, le seul exemplaire dont il disposait pour tel ou tel des textes de Cyprien : il aurait alors été contraint d'y recourir, quelle qu'ait pu être sa défiance vis-à-vis de ce témoin. Enfin le *Seguerianus* lui-même était peut-être déjà endommagé : rappelons que certains passages, effacés par l'humidité voire l'eau, ont été repassés à une époque assez haute. Certains des déficits matériels qui affectent aujourd'hui le *Seguerianus* existaient peut-être déjà à l'époque et, dans ce cas, ils devaient rendre les textes lacunaires à peu près inutilisables aux yeux de Florus. Mais toutes ces hypothèses sont extrêmement difficiles à tester et à démontrer.

Certaines réponses, toutefois, se feront peut-être jour si l'on étudie encore plus à fond le Cyprien de Florus, en regard du *Seguerianus ante et post correctionem Flori*. Laetitia Ciccolini a montré que le Cyprien « de Florus » ne correspond pas à une branche unique de la tradition : « Il paraît vraisemblable, au vu précisément de la qualité d'ensemble du texte, que Florus a utilisé plus d'un manuscrit et/ou qu'il est intervenu sur le texte d'un manuscrit qu'il suivait principalement » ; « Les extraits [de Florus] portent la trace d'un véritable travail éditorial. (...) Dans bien des cas, Florus fait aussi bien que des éditeurs qui ont eu accès à des dizaines de manuscrits et qui ont bénéficié de plusieurs siècles de travaux sur Cyprien²¹. » Le *Seguerianus* a-t-il joué un rôle, et lequel, dans ce travail de Florus sur le texte de Cyprien ? Ses corrections du *Seguerianus* trahissent-elles l'influence d'un autre exemplaire, sur lequel Florus l'aurait collationné ? Le Cyprien de Florus trahit-il des interpolations du *Seguerianus* dans le texte de son exemplaire de prédilection ? De tels indices expliqueraient du moins pourquoi Florus s'est donné la peine de relire *in extenso* trois des seize textes du recueil.

²¹ L. CICCOLINI, « Florus témoin du texte de Cyprien de Carthage... », § 28 et § 75. Ces conclusions concordent avec celles, sur le cas d'Ambroise de Milan, de Camille GERZAGUET, « La *Collectio* ambrosienne de Florus de Lyon : sources d'une compilation et enjeux d'une méthode de travail », dans *Mélanges de l'École française de Rome — Moyen Âge* 123 (2011), p. 531–543.

Annexe I. La compilation de Florus sur l'Apôtre tirée de Cyprien de Carthage : sources et distribution des extraits

Ce tableau figure le nombre d'extraits que Florus a puisés à chaque ouvrage de Cyprien (verticalement) pour commenter chaque épître paulinienne (horizontalement). J'ai distingué les *epist.* 69^a et 69^b pour souligner que Florus a bel et bien connu la seconde partie, que le *Seguerianus* ne transmet pas.

	Rom.	I Cor.	II Cor.	Gal.	Eph.	Phil.	Col.	I Thess.	II Thess.	I Tim.	II Tim.	Tit.	Philem.	Hebr.	
<i>testim.</i>	1	1	2	1	0	0	1	0	0	2	0	0	0	1	9
<i>unit. eccl.</i>	1	3	1	0	0	0	0	0	1	0	2	1	0	0	9
<i>domin. orat.</i>	2	2	1	1	0	1	0	0	0	1	0	0	0	0	8
<i>zel.</i>	1	4	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	6
<i>laps.</i>	1	1	1	1	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	5
<i>patient.</i>	2	2	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	5
<i>Fort.</i>	2	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	2	4
<i>elem.</i>	0	2	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	4
<i>epist. 59</i>	2	1	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	4
<i>hab. uirg.</i>	0	2	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	3
<i>*laud. mart.</i>	1	0	0	0	0	1	1	0	0	0	0	0	0	0	3
<i>mort.</i>	0	0	1	0	0	1	0	1	0	0	0	0	0	0	3
<i>epist. 4</i>	0	1	0	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	3
<i>epist. 55</i>	0	0	1	0	1	0	0	0	0	0	1	0	0	0	3
<i>Donat.</i>	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	2
<i>epist. 6</i>	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	2
<i>epist. 11</i>	1	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	2
<i>epist. 63</i>	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	2
<i>epist. 67</i>	2	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	2
<i>epist. 69^a</i>	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	2
<i>epist. 76</i>	2	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	2
<i>idol.</i>	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	1
<i>epist. 1</i>	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	1
<i>epist. 3</i>	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	1
<i>epist. 52</i>	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1
<i>epist. 54</i>	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	1
<i>epist. 58</i>	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1
<i>epist. 60</i>	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1
<i>epist. 65</i>	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1
<i>epist. 69^b</i>	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1
<i>epist. 71</i>	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1
<i>epist. 73</i>	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	1
<i>epist. 74</i>	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	1
	21	24	8	7	6	4	4	1	1	7	6	2	0	4	95

Annexe II. Extraits préparés par Florus sur le *Seguerianus*, et dont la destination n'est pas connue

I. Extrait de Cypr. *patient.* sur la Passion

Extrait préparé par Florus sur PARIS, BNF, lat. 10592, f. 91r,a,1-92v,b,17 = CYPR. *patient.* 6-9 : CCSL 3A (ed. C. Moreschini, 1976), p. 121-123, l. 102-173. La ponctuation est de lui : je rends la *subdistinctio* par la virgule, la *media distinctio* par les deux points ; la *distinctio* par le point suivi de la majuscule. L'apparat tient compte des corrections orthographiques de Florus, afin de donner une idée du genre de corrections que pratique Florus. *S* désigne le *Seguerianus* ; *Fl.* Florus. À titre de comparaison, je donne également en apparat les variantes de l'édition critique (*Mor.*), cette fois sans tenir compte de l'orthographe.

Et qui ad hoc descendisse se dixerat ut uoluntatem Dei Patris faceret : inter cetera mirabilia uirtutum, quibus indicia diuinae maiestatis expressit : paternam quoque patientiam, tolerantiae tenore seruauit. Omnis denique actus eius, ab ipso statim aduentu : patientia comite signatur. Quod primum : de sublimitate caelesti ad terrena descendens, non aspernatur Dei Filius carnem hominis induere, et cum peccator ipse non esset : aliena peccata portare. Immortalitate interim se posita : fieri se mortalem patitur, ut innocens pro nocentium salute perimatur. Dominus baptizatur a seruo, et remissam peccatorum daturus : ipse non dedignatur, lauacro regenerationis corpus abluere. Diebus XL ieiunat : per quem ceteri saginantur. Esuriit et famem sensit : ut qui in fame sermonis et gratiae fuerant caelesti pane saturarentur. Cum diabolo temptante concreditur. Et inimicum tantum uicisse contentus : nihil ultra uerba conatur. Discipulis : non ut seruis dominica potestate praefuit : sed benignus et mitis, fraterna eos caritate dilexit. Dignatus etiam : pedes apostolorum lauare. Vt dum circa seruos talis est Dominus : exemplo suo doceret : qualis circa compares et equales debeat esse conseruus. Nec mirandum : quod circa obaudientes tales extiterit : qui Iudam potuit usque ad extremum, longa patientia sustinere. Cibum cum inimico capere. Hostem domesticum scire : nec palam ostendere. Traditoris osculum, non recusare. In Iudaeis uero tolerandis : aequanimitas quanta et quanta patientia. Incredulos : ad fidem suadendo flectere. Obsequio : ingratos fouere. Contradictibus : respondere leniter. Superbos : sustinere clementer. Humiliter persequentibus cedere. Profetarum interfectores, et aduersus Dominum semper rebelles : usque ad crucis et passionis horam : uelle colligere. Sub ipsa autem passione et cruce : priusquam ad crudelitatem necis et effusionem sanguinis ueniretur : quae conuiciorum probra patienter audita, quae contumeliarum tolerata ludibria. Vt insultantium sputamina exciperet : qui sputo suo, caeci oculos paulo ante formasset. Et cuius nomine, a seruis eius nunc diabolus cum angelis suis flagellatur : flagella ipse pateretur. Coronaretur spinis : qui martyras, floribus coronat aeternis. Palmis in faciem uerberaretur : qui palmas ueras, uincetibus tribuit. Spoliaretur ueste terrena, qui indumento immortalitatis ceteros uestit. Cibaretur felle : qui cibum caelestem dedit. Aceto potaretur : qui salubri poculo propinauit. Ille innocens, ille iustus, immo innocentia ipse et ipse iustitia : inter facinorosos deputatur, et testimoniis falsis ueritas premitur. Iudicatur iudicaturus, et Dei sermo : ad crucem tacens ducitur. Et cum ad crucem Domini, confundantur sidera, elementa turbentur, contremescat terra, non diem cludat sol, et ne Iudaeorum facinus aspicere cogatur : et radios et oculos suos subtrahat : ille non loquitur nec mouetur, nec maiestatem suam, sub ipsa saltem passione profitetur. Vsque ad finem : perseueranter et iugiter tolerantur omnia, ut consummatur in Christo, plena et perfecta patientia. Et post ista : adhuc interfectores suos, si conuersi ad eum uenerint suscipit. Et patientia salutari : ad conseruandum benignus, ecclesiam suam nemini cludit. Illos aduersarios, illos Domini sui semper inimicos : si paenitentiam delicti agant, si admissum facinus agnoscant : non solum ad indulgentiam criminis : sed ad praemium regni caelestis admittit. Quid potest patientius, quid benignius dici. Viuificatur Christi sanguine : etiam fudit sanguinem Christi.

40 Talis est Christi : ac tanta patientia. Quae nisi talis et tanta existeret. Paulum quoque apostolum, ecclesia non haberet. Quod si et nos fratres dilectissimi, in Christo sumus : si ipse est salutis nostrae uia, si ipsum induimus : qui Christum salutaribus uestigiis sequimur : per Christi exempla gradiamur. Sicut Iohannes apostolus, instruit dicens. *Qui dicit se in Christo manere : debet quomodo ille ambulauit, et ipse ambulare.* Item Petrus : super quem ecclesia, Domini dignatione fundata est : in epistola sua ponit et dicit. *Christus passus est pro nobis, relinquens nobis exemplum, ut sequamini uestigia eius. Qui peccatum non fecit, nec dolus inuentus est in ore eius. Qui cum malediceretur : non remaledixit. Cum pateretur : Non minabatur. Tradebant autem se iudicanti iniuste.*

40-41 qui – ambulare] I Ioh. 2, 6 || 41 super – est] cfr Matth. 16, 18 || 42-44 christus – iniuste] I Petr. 2, 21-23

1 et] *paragraphum et k'* (ut « *kaput* » significetur) *sup. lin. add. Fl. ad S* || descendisse] *discendisse S^{a.c.Fl.}* || Dei] *non habet Mor.* || cetera] *cetera S^{a.c.Fl.}* || 2 expressit] *expressit S^{a.c.Fl.}* || 4 sublimitate] *illa sublimitate Mor.* || 5 portare] *portaret S^{a.c.Fl.}* || immortalitate] *inm- S^{a.c.Fl.}* || se] *add. Fl. ad S, non habet Mor.* || 7 remissam] *-ssa S^{a.c.Fl.}* || 8 ceteri saginantur] *ceteris agitantur S^{a.c.Fl.}* || esuriit – sensit] *esurit et famem sentit Mor.* || 9 saturarentur] *saturentur Mor.* || diabolo] *-bul- S^{a.c.Fl.}* || 12 compares] *comp- S^{a.c.Fl.}* || *ęquales*] *quales S^{a.c.Fl.}* || 15 aequanimitas] *aequa animitas S^{a.c.Fl.}* || quanta] *quāta S^{a.c.Fl.}* (n *tamen sup. lin. add. Fl.*) || 17 persequentibus] *-quēti- S^{a.c.Fl.}* (n *tamen sup. lin. add. Fl.*) || 18 dominum] *deum Mor.* || 19 colligere] *-leg- S^{a.c.Fl.}* || 22 eius nunc] *nunc eius Mor.* || 23 coronat] *coronaret S^{a.c.Fl.}* || 25 immortalitatis] *inm- S^{a.c.Fl.}* || ceteros] *ceteros S^{a.c.Fl.}* || potaretur] *putaretur S^{a.c.Fl.}* || 26 salubri] *salutari Mor.* || 27 premitur] *praemitur S^{a.c.Fl.}* || 28 crucem] *uictimam Mor.* || confundantur] *scripsi : confundatur S non correxit Fl.* || 29 et¹] *sup. lin. add. Fl. ad S* || non – ne] *nox diem cludat, sol ne Mor.* || 30 non] *nō S^{a.c.Fl.}* (n *tamen sup. lin. add. Fl.*) || 31 et] *ac Mor.* || consummatur] *consummetur S^{a.c.}* || 32 interfectores] *interiectores S^{a.c.Fl.}* || 34 domini] *dominis S^{a.c.Fl.}* blasphemus, illos nominis *Mor.* || 35 indulgentiam] *-gēt- S^{a.c.Fl.}* (n *tamen sup. lin. add. Fl.*) || 37 talis et tanta] *tanta et talis Mor.* || 38-39 si – uia, si – induimus] *si – induimus, si – uia Mor.* || 39 salutaribus uestigiis] *uestigiis salutaribus Mor.* || 40 instruit] *-et S^{a.c.Fl.}* || 42 epistola] *-tul- S^{a.c.Fl.}* || nobis] *u supra n scripsit quidam (alius a Floro), ut uobis suggeret* || 44 tradebant] *tradebat Mor.* || iniuste] *iuste sit S^{a.c.Fl.} ; posituram add. Fl. ad S*

2. Extrait de CYPR. *epist.* 13 sur la Passion

Extrait préparé par Florus sur PARIS, BNF, lat. 10592, f. 146v, b, 23-147r, b, 5 = CYPR. *epist.* 13, 4, 2-3 : CCSL 3B [ed. G.F. DIERCKS, 1994], p. 75-76, l. 63-74. Les principes d'édition sont les mêmes que dans l'extrait précédent. La collation sur l'édition critique ne fait apparaître aucune variante.

5 Dominus noster sicut ouis ad uictimam adductus est, et sicut agnus coram tondente sine uoce : sic non aperuit os suum. *Non sum inquit contumax, neque contradico. Dorsum meum posui ad flagella, et maxillas meas ad palmas. Faciem autem meam : non auertia foeditate sputorum.* Et quisquam per ipsum nunc atque in ipso uiuens : extollere se audet et superbire ? Immemor et factorum quae ille gessit : et mandatorum quae nobis, uel per se uel per apostolos suos tradidit. Quod si *non est maior domino suo seruus* : qui Dominum sequuntur, humiles et quieti et taciturni uestigia eius imitentur. Quando quisque inferior fuerit : sublimior fiat. Dicente Domino. *Qui minimus fuerit in uobis : hic erit magnus.*

1-2 sicut¹ – suum] cfr Is. 53, 7 (Act. 8, 32) || 2-3 non – sputorum] Is. 50, 5-6 || 5-6 non – seruus] Ioh. 13, 6 ; 15, 20 || 7-8 qui – magnus] Luc. 9, 48

1 dominus] *paragraphum et k'* (ut « *kaput* » significet) *sup. lin. add. Fl. ad S* || 2 ad] *scripsi : at S (non corr. Fl.)* || 4 immemor] *inm- S^{a.c.Fl.}* || 6 imitentur] *emi- S^{a.c.Fl.}* || 7 dicente] *-cēt- S^{a.c.Fl.}* (n *tamen sup. lin. add. Fl.*) || 8 magnus] *posituram add. Fl. ad S*

3. Extrait de CYPR. *Donat.* préparé par Florus pour une destination inconnue

Extrait préparé par Florus sur PARIS, BNF, lat. 10592, f. 8r,a,22–b,2 = CYPR. *Donat.* 15 : *CCSL* 3A [ed. M. SIMONETTI, 1976], p.12, l. 304–306. Les principes d'édition sont les mêmes que dans les extraits précédents, et la collation sur l'édition critique ne fait apparaître aucune variante.

1 Sit tibi uel oratio adsidua, uel lectio. Nunc cum Deo loquere, nunc Deus tecum. Ille te
2 praeceptis suis instruat, ille disponat.

1 sit] *paragraphum add. Fl. ad S* || deo] dño [= domino] *S^{a.c.Fl.}* || deus] dñs [= dominus] *S^{a.c.Fl.}* || 2 disponat] *posituram add. Fl. ad S*

Annexe III. Figures

Toutes les images sont extraites du *Codex Seguerianus*, PARIS, BNF, lat. 10592, *via* le site Gallica.

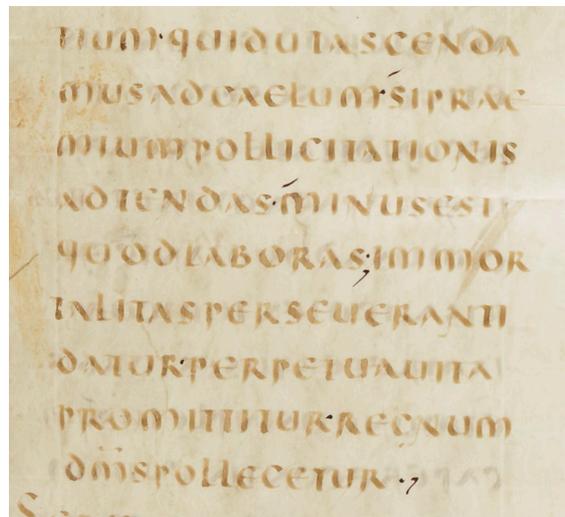


Fig. 1 : Ponctuation du lecteur inconnu (f. 12r,a,13–21)

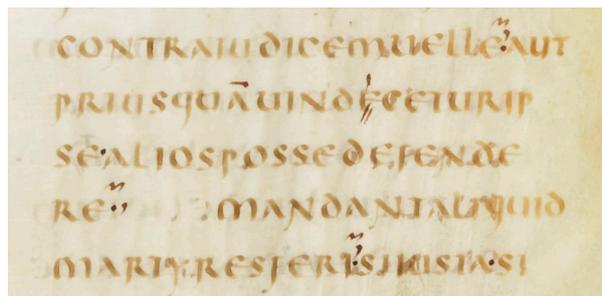


Fig. 2 : Ponctuation, signes d'interrogation et corrections de Florus (f. 23r,b,18–22)

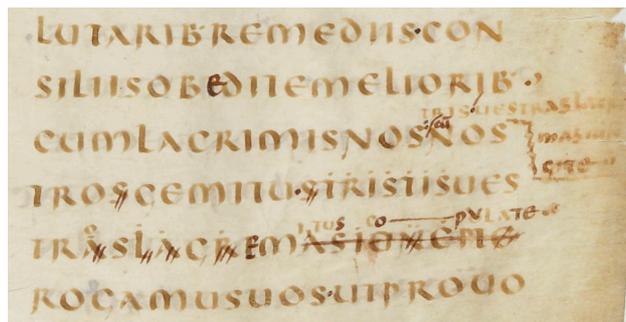


Fig. 3 : Importantes corrections de Florus (f. 29r,b,20-25)

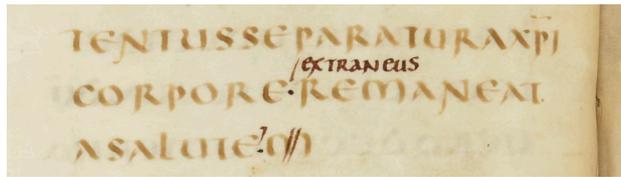


Fig. 4 : Conjecture *extraneus* de Florus (f. 43v,b,5-7)

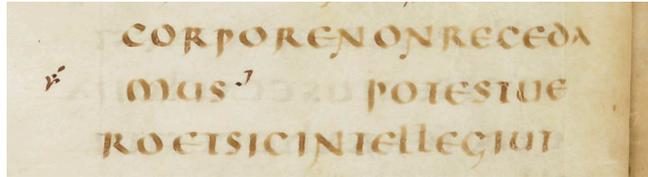


Fig. 5 : *Antigraphus* de Florus marquant la fin de l'extrait du *domin. orat.* contre Amalaire (f. 43v,b,20-22)

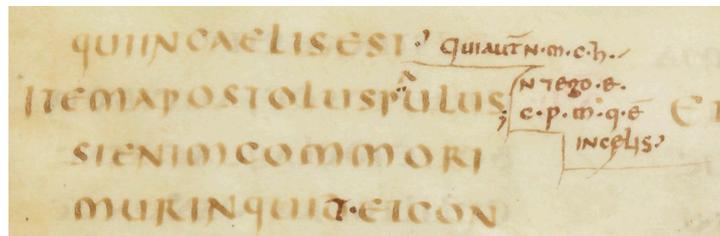


Fig. 6 : Addition de Florus (f. 102r,a,1-4)

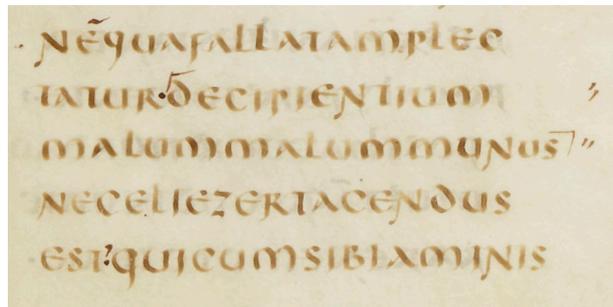


Fig. 7 : Signalement par Florus d'un *locus difficilior* (f. 112r,a,21-25)

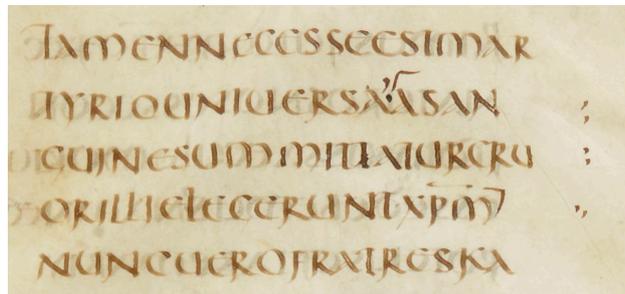


Fig. 8 : Signalement par Florus d'un second *locus difficilior* (f. 153r,a,1-5)